

UNE FONDATION SOUTIENT LES DERNIERS
PIONNIERS DU BLUES AMÉRICAIN

SOS

BLUESMEN EN DÉTRESSE

Ils ont entre 55 et 90 ans. Inconnus ou presque, ils jouent le blues, le vrai. La Fondation Music Maker leur vient en aide, afin d'adoucir leurs vieux jours, et les enregistre, pour garder une trace des racines vivantes de la musique du sud des Etats-Unis. MAGUY DAY

— PHOTOS PAUL FUSCO / MAGNUM PHOTOS POUR LE MONDE 2

après l'ouragan Katrina, trois musiciens de rue de La Nouvelle-Orléans se sont réfugiés chez le couple Duffy, en Caroline du Nord. Slewfoot, le songwriter, et Carey B., sa compagne, se sont installés dans la cabane qui fait office de maison d'amis. Earle Brown, qui a survécu une semaine dans les rues dévastées de la capitale musicale de la Louisiane, profite du mobil-home garé dans la propriété de la Fondation Music Maker. Tout ce petit monde, enfants compris, navigue entre la cuisine de la maison et le studio d'enregistrement.

Earle est assis sous l'auvent, entre les deux bâtiments. Il nettoie la clarinette et le hautbois qu'il vient de recevoir de l'association. Slewfoot de son côté essaie d'identifier les aides auxquelles ils peuvent prétendre, après avoir récupéré quelques vêtements élimés, donnés par un voisin. Artistes dans le besoin, ils ont frappé à la bonne porte, celle de la Fondation Music Maker.

Il y a bien la clinique des musiciens à La Nouvelle-Orléans mais elle ne procure qu'une aide médicale et a été également touchée par l'ouragan. Les Duffy, fondateurs

et gestionnaires de Music Maker, déploient une énergie inépuisable pour maintenir les bluesmen démunis en vie où qu'ils se trouvent sur le territoire des Etats-Unis. Le couple s'emploie depuis dix ans à systématiser le soutien aux artistes par le biais de dons d'instruments de musique, des guitares principalement, mais aussi par la redistribution des droits d'auteur liés aux ventes de disques ou de places de concert.

Depuis sa création, l'association a vu transiter plus de 2,5 millions d'euros. «*Nous sommes les rois du micro-don*», explique Tim Duffy. Une chaudière par-ci, une voiture par-là. «*Un jour, ils sont arrivés avec un chauffe-eau, une autre fois avec de quoi payer les médicaments qui soignent mes poumons pourris. Quand je suis dans la mouise, d'une manière ou d'une autre, je ne sais pas comment, ils finissent par l'apprendre*», explique le guitariste Carl Rutherford qui, à 74 ans, joue un mélange de musique traditionnelle, gospel, blues et country, et chante son expérience de mineur dans les montagnes de Virginie de l'Ouest.

Jeune diplômé en ethnomusicologie à l'université de Caroline du Nord à Chapel

Hill, Tim Duffy a commencé en 1989 à enregistrer chacun des musiciens dont il venait à apprendre l'existence. Un projet similaire à celui du fondateur de l'étude du patrimoine musical américain Alan Lomax.

Dans les années 1930, Lomax, l'incontournable musicologue soutenu par la bibliothèque du Congrès, avait pu prendre la route, quadriller les Etats de l'Union et enregistrer pour la postérité des artistes dont la réputation, établie par le bouche-à-oreille, dépassait rarement les confins du comté ou de l'Etat. Music Maker a aujourd'hui pris le relais avec des enregistrements haute définition. Les disques de ces artistes qui ont côtoyé les légendaires bluesmen d'avant

